Un vaccin contre la dureté du cœur

« Chacun d'entre nous a quelque chose de dur dans son cœur », affirme le pape François dans son homélie du 18 février 2020. Cet endurcissement, rappelle-t-il, est souvent la conséquence d'expériences douloureuses mais aussi de la fermeture sur soi dans la peur de l'autre, l'orgueil ou la conviction que seul mon point de vue est valable. Y a-t-il un vaccin contre cette dureté du cœur ? Saint François et ses frères nous en proposent un : « Où est miséricorde et discernement, là ni récrimination ni endurcissement[1]. »

« Où est miséricorde… »

Reçue et donnée, la miséricorde est au fondement de la vie pénitentielle choisie par François. C'est pourquoi, à l'heure de faire le récit de sa conversion, il choisit de relater le moment où il en fit une expérience décisive : « Le Seigneur lui-même me conduisit parmi les lépreux et je fis miséricorde avec eux […] Après cela je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle[2]. » Son cœur s'ouvre à la souffrance de l'autre.

Traduit du latin *misereri* (avoir pitié) et *cordis* (le cœur), miséricorde signifie « avoir pitié avec le cœur ». L'hébreu *racham* (que *misericordia* traduit) est encore plus déchirant. Il signifie littéralement : « j'ai mal au ventre pour toi ». Utilisé dans la Bible, ce terme exprime l'amour de compassion, fou et maternel, de Dieu pour l'humanité. Dans l'Évangile de Luc, c'est ce que ressent le Samaritain à la vue du juif blessé gisant au bord de la route[3]. Dieu est l'Éternel Samaritain qui se penche sur nos blessures, qui met son cœur sur nos misères[4].

Parmi les lépreux, François expérimente concrètement les entrailles de la miséricorde de Dieu et la gratuité de son amour pour lui. En partageant leurs conditions de vie, il découvre que lui aussi peut devenir un instrument de cette miséricorde. C'est pourquoi les lazarets (ces colonies de lépreux) deviendront les lieux privilégiés d'initiation pour ces jeunes hommes qui se présentent afin de partager la vie évangélique de François. Là, dans ces périphéries existentielles de souffrance et de désespoir, frères et lépreux feront l'expérience du cœur de Dieu et d'un attendrissement qui les ouvrira à la communion fraternelle. Là, ils perdront toute prétention à la toute-puissance et à l'autosuffisance ; ils découvriront qu'ils sont des frères.

« Faire miséricorde » – l'offrir et la recevoir – dilate le cœur qui devient de plus en plus capable de compassion envers le prochain dans sa fragilité et

[1] Admonition XXVII, 6. Les Admonitions ont pour objectif d'établir les frères dans la vérité de leur être et de leur vocation en les aidant à voir clair en eux-mêmes. Elles ont été rédigées par François en dialogue avec ses frères. Elles sont adressées à eux en tant que communauté engagée dans un mouvement social né de l'Évangile. Elles aident à saisir comment ils comprirent la radicalité de leur forme de vie et expriment leur réponse particulière à la société et à l'Église.

[2] Testament 2-3.

[3] Luc 10, 29-37. Voir aussi : Isaïe 54, 8-9 ; Luc 1, 78 ; 15, 20.

[4] Max de Wasseige, *Le cœur du petit pauvre*, Éd. franciscaines, 2012, p. 34.

sa souffrance[5]. La miséricorde est concrète, elle passe par des mains qui servent, des bras qui reçoivent et des regards qui s'accueillent mutuellement. Le pape François nous rappelle que, face aux grands défis contemporains comme celui de la menace constante de la guerre, les vraies solutions passent par un attendrissement du cœur : « n'en restons plus aux discussions théoriques, touchons les blessures, palpons la chair des personnes affectées… interrogeons les victimes[6]. »

« Et discernement… »

Comment le discernement peut-il nous protéger de la dureté du cœur ? **Pour saint François, discerner ne consiste pas à savoir choisir entre ce qui est bien ou nuisible pour la vie spirituelle, mais à débusquer mon attitude de fond ; par quel esprit suis-je motivé à agir ?** Par l'esprit du monde qui est appropriation et domination, cherchant à tout ramener à ma personne et à me considérer comme propriétaire des biens et des êtres ou, au contraire, l'esprit de service et de gratitude pour les dons reçus de Dieu ? Il s'agit de discerner entre l'esprit du monde et l'esprit du Seigneur. La différence est en nous.

François et ses frères savent par expérience que nous ne sommes pas spontanément conduits par l'esprit du Seigneur. Les apparences, même pieuses, peuvent tromper ! Ils savent que les pratiques, fussent-elles religieuses, ne suffisent pas à assurer que le frère avance en vérité sur le chemin de la vie évangélique ; le frère doit savoir discerner. Il ne s'agit pas simplement de bien faire ou même de faire le bien mais de découvrir sous la motion de quel esprit j'agis. Le bien peut être le résultat d'une exaltation de soi sans authentique compassion.

Le défi de la vie évangélique n'est pas de faire des choses bonnes ou louables mais de changer de mentalité, de passer de l'esprit du monde à l'esprit du Seigneur. L'exhortation « que les frères prêtent attention à ce qu'ils doivent par-dessus tout désirer avoir l'esprit du Seigneur et sa sainte opération[7] » pourrait résumer l'essentiel de l'expérience spirituelle proposée par François. Ce qu'il nous faut quitter, c'est l'état existentiel d'un être ou d'un univers centré sur lui-même, fermé aux autres et autoréférentiel.

Le grand danger de la vie spirituelle, c'est l'illusion. Discerner consiste alors à se mettre à l'écoute des voix, de les reconnaître et de les distinguer afin d'être capables de faire le bien pour le bien. En effet, la vie évangélique ne se limite pas à une copie extérieure de la vie de Jésus mais à se configurer à Lui : « intérieurement purifiés, intérieurement illuminés et embrasés par le feu du Saint-Esprit, nous pourrons suivre ses traces[8] ».

Des signes qui ne trompent pas

Comment savoir si j'agis selon l'esprit du monde ou selon l'esprit du Seigneur ? En étant attentif aux sentiments qui m'habitent. Homme du Moyen Âge, François ne fait ni introspection ni psychologie mais, dans la ligne de la grande tradition spirituelle, il note les sentiments qui agitent ou habitent le cœur humain selon qu'il est animé par l'esprit du monde ou par l'esprit du

[5] Admonition XVIII.

[6] Fratelli tutti 261.

[7] Règle des frères mineurs X, 8.

[8] Lettre à tout l'Ordre 51.

Seigneur. « Le critère que François donne est simple et infaillible : le religieux qui soudain se trouble et s'irrite parce qu'il est contredit ou contrarié dans ses desseins, si nobles soient-ils, laisse voir qu'il est sous le coup d'une appropriation secrète de soi-même, bref qu'il se cherche personnellement. Cet homme entend garder par devers lui l'initiative de son existence[9]. »

L'esprit du monde se reconnaît à la colère, au trouble ou à la récrimination, alors que l'esprit du Seigneur se reconnaît à l'attitude d'humilité, de bienveillance, de patience ainsi qu'à la paix et la joie qui se développent dans la vie du frère. Récriminer consiste à manifester son mécontentement avec amertume et âpreté, à répondre à des accusations par d'autres accusations. Cette attitude révèle une préoccupation pour soi ou de l'orgueil, signe que la personne s'approprie les dons de Dieu qui seul est la source de tout bien. Les émotions de trouble et colère sont donc les baromètres intérieurs qui trahissent une attitude possessive. Elles indiquent mon besoin de guérison et de conversion.

Alors que l'esprit du monde se manifeste par une attitude d'appropriation, la présence de l'esprit du Seigneur se manifeste par une attitude fondamentale de désappropriation et de service, lesquelles irriguent tous les registres de la vie humaine, sans exception. Elle est imitation du Christ[10]. Elle se vit concrètement dans le domaine de l'obéissance, de l'autorité, du savoir et des relations fraternelles[11]. La pauvreté représente la désappropriation dans le rapport aux biens matériels ; la minorité, la désappropriation dans le domaine des relations sociales ; l'humilité, la désappropriation dans le rapport individuel à Dieu et à autrui ; l'obéissance, la désappropriation en regard de notre propre volonté.

Miséricorde et discernement, cœur de chair et esprit du Seigneur, deviennent ainsi des antidotes à ces deux virus que sont la récrimination et l'endurcissement du cœur.

Frère Louis Cinq-Mars, ofm cap

Seigneur Jésus Christ,
guéris-moi de la dureté de mon cœur.
Rends mon cœur semblable au Tien ;
fort et miséricordieux, vigilant
et généreux,
qui ne se laisse pas enfermer
sur lui-même
et qui ne tombe pas dans le piège
de la mondialisation de l'égoïsme
et de l'indifférence .

D'après le pape François
Message Carême 2015

[9] Éloi Leclerc, *Un maître à prier : François d'Assise,* Éd. franciscaines, collection Découvrir, p. 17.

[10] Philippiens 2, 5-8.

[11] Admonitions III, IV, VII et VIII.